

Que se reprochent ces hommes et ces femmes qui ont perdu leur emploi ? Tout. C'est-à-dire tout ce que l'on peut se reprocher lorsque l'on se sent dévalorisé. Ils s'accusent d'être un mauvais compagnon, une mauvaise compagne pour leur conjoint, qui, ne pouvant plus compter sur leur salaire, ne peut plus, pensent-ils, compter sur eux. Hypothèse qui ouvre la porte au doute : comment rester sûr que l'on compte pour l'autre s'il ne peut plus compter sur vous ? Ils ont également le sentiment de ne pouvoir être que de mauvais parents. Hantés qu'ils sont – du fait de leur exclusion du monde du travail – par la peur de ne plus être, quel que soit le domaine, à la hauteur. À la hauteur des attentes de leurs enfants, qui vont, pensent-ils, les comparer aux parents de leurs copains et les trouver forcément « moins bien » que ces derniers ; à la hauteur aussi de leur tâche éducative. Pas simple de s'autoriser une autorité lorsque, taraudé par la culpabilité de ne pas réussir à sortir du chômage, on s'imagine son enfant se dressant pour dire : « Comment peux-tu exiger quelque chose de moi, toi qui n'es même pas capable de retrouver du travail ? »

Ainsi, lentement, insidieusement, un sentiment confus de honte s'installe en eux. Et cette honte infiltre le rapport à leurs enfants car, la projetant sur eux, ils la leur prêtent et croient dès lors la voir dans leurs yeux, notamment quand ils doivent opposer un refus à l'une de leurs demandes.

Le chômage et le manque d'argent qu'il entraîne peuvent fausser le rapport de l'enfant aux limites. Quand des parents signifient à leur enfant qu'ayant déjà eu un paquet de bonbons il n'en aura pas un second, ils lui apprennent à accepter que tous ses désirs ne peuvent être satisfaits : on peut avoir un peu, mais pas tout. Leçon pénible mais salutaire. À l'inverse, quand, du fait de la pauvreté, il n'est possible d'acheter, et encore pas toujours, que le strict nécessaire, quand tout petit plaisir est interdit, l'enfant n'apprend pas à accepter les limites. Il apprend, contraint et forcé, à se soumettre à une privation permanente. Privation qui, pour lui, est une violence. Cette violence fausse sa compréhension de la notion même de limite, car, condamné au « rien », de quoi peut-il rêver ? De quoi sinon d'un « tout » ? « Tout » qui, entre autres conséquences, peut le conduire à considérer plus tard que, quoi que la vie lui apporte, ce ne sera jamais assez.

Pas facile de réagir face à tout cela quand on est un parent angoissé et déprimé ? C'est vrai. Ce n'est pas facile, mais ce n'est pas infaisable non plus. Et c'est surtout bénéfique, y compris pour soi-même. Car, en temps de chômage comme en temps de guerre, résister permet de ne pas seulement subir et de garder de soi une image qui aide à ne pas sombrer. Vivre au temps du chômage est, pour les familles, un combat. Un combat qu'il faut gagner dans la réalité, mais aussi dans les têtes.

Claude Halmos, mars 2013, www.psychologies.com

I - QUESTIONS : (12pts)

- 1- **Précisez** la fonction de la première phrase du texte de Halmos. ($\frac{3}{4}$ pt)
- 2- **Étudiez** les indices de personne présents dans le premier paragraphe. (1pt $\frac{1}{4}$)
- 3- A partir de 2 champs lexicaux dominants que vous **relèverez**, **identifiez** le thème du texte. (2pts)
- 4- a- **Formulez** la thèse défendue par « les hommes et les femmes qui ont perdu leur emploi ». (1pt)
b- **Relevez** dans le premier paragraphe deux arguments à l'appui de cette thèse et **reformulez-en-un**. (2pts)
- 5- **Précisez** la valeur d'emploi des guillemets utilisés dans la dernière phrase du premier paragraphe. (1pt)
- 6- **Repérez** les termes et les expressions contenus dans le troisième paragraphe et exprimant l'effet négatif du chômage sur les enfants. (1pt)
- 7- a- En vous appuyant sur le dernier paragraphe, **relevez** puis **reformulez** la thèse de Claude Halmot. (1pt $\frac{1}{2}$)
b- **Relevez** un argument à l'appui de la thèse défendue. ($\frac{1}{2}$ pt)
- 8- **Identifiez** une figure de style présente dans le texte et **dites** sa valeur d'emploi. (1pt)

II - PRODUCTION ECRITE : (8pts)

Claude Halmos affirme : « La perte d'un emploi attaque durement l'estime de soi ».

Quel que soit votre point de vue, vous le soutiendrez dans un développement argumenté illustré d'exemples.

Grille d'évaluation et barème de notation

INTRODUCTION :	1 pt $\frac{1}{2}$
Le candidat :	
- part d'un constat	$\frac{1}{2}$
- pose la problématique et prend position	$\frac{1}{2}$
- annonce le plan du développement	$\frac{1}{2}$
DEVELOPPEMENT :	5 pts $\frac{1}{2}$
Le candidat développe deux séquences selon le modèle suivant :	
- un argument pertinent	2
- sa validation	2
Le candidat utilise des connecteurs logiques	$\frac{1}{2}$
CONCLUSION :	1 pt
Le candidat :	

- | | |
|--------------------------------|-----|
| - conclut par une phrase bilan | 1/2 |
| - ouvre une perspective | 1/2 |

Matière : Langue Française Classe : Socio-Economie

CORRIGE : TEXTE CLAUDE HALMOS

1- La première phrase est une vraie interrogation qui pose la problématique du texte de Halmos. C'est une question à laquelle, il sera répondu dans la suite du texte. (3/4pt)

2- Les indices de personne sont : (1pt1/4)

Tu : (l.13) Pronom personnel sujet renvoie au parent chômeur

On : (l. 2) Pronom indéfini renvoie à tout le monde y compris l'énonciateur

On : (l.5, 12) Pronom indéfini renvoie à l'un des conjoints chômeurs

Vous : (l. 6) Pronom personnel complément renvoie au conjoint non-chômeur

Moi : (l.13) Pronom personnel complément renvoie à l'enfant

Toi : (l. 13) Pronom personnel complément renvoie au parent chômeur

3- Les deux champs lexicaux dominants sont : Le chômage et la famille (1/4 x2)

Champ lexical du chômage : « chômage (x4), ont perdu leur emploi, exclusion du monde du travail, n'es même pas capable de retrouver du travail ». (1/2pt)

Champ lexical de la famille : «parents (x2), leurs enfants (x2), leur conjoint, leur enfant (x2), les familles, l'enfant (x2), son enfant ». (1/2pt)

Le thème du texte est donc : le chômage et la famille. (1/2pt)

4- a- La formulation de la thèse des hommes et des femmes qui ont perdu leur emploi est : (1pt)

Le chômage se répercute négativement sur les relations familiales.

b- Deux arguments qui appuient la thèse des parents chômeurs :

1^{er} argument : « Ils s'accusent d'être un mauvais compagnon, une mauvaise compagne pour leur conjoint, qui, ne pouvant plus compter sur leur salaire, ne peut plus, pensent-ils, compter sur eux. » (½pt)

2^{eme} argument : « Ils ont également le sentiment de ne pouvoir être que de mauvais parents. » (½pt)

La reformulation du 1^{er} argument : Le parent chômeur croit être devenu, sur le plan financier, un fardeau imposé à l'autre conjoint. (¾pt)

- 5- « Comment peux-tu exiger quelque chose de moi, toi qui n'es même pas capable de retrouver du travail ? »

Il s'agit d'un discours direct qui reprend les propos supposés être ceux des enfants du parent chômeur. (¼pt)

C'est un exemple illustratif qui appuie l'argument. (¼pt)

Les enfants sont supposés se révolter contre le parent chômeur soulignant ainsi l'incapacité de ce dernier à se prendre en charge. (½pt)

- 6- Les termes et les expressions contenus dans le troisième paragraphe et exprimant l'effet négatif du chômage sur les enfants sont : (1pt)

« Fausser le rapport de l'enfant aux limites, [plaisir] inédit, se soumettre à une privation permanente, violence (x2), condamne au « rien », n'apprend pas à accepter les limites, privation, fausse sa compréhension de la notion même de limite ».

- 7- a- La thèse de Claude Halmos est :

« Vivre au temps du chômage est, pour les familles, un combat. Un combat qu'il faut gagner dans la réalité, mais aussi dans les têtes. » (¾pt)

La reformulation de la thèse de Claude Halmos est :

Le chômage ne doit pas être vécu comme une destruction de l'autorité parentale mais comme une lutte à mener pour le bien de sa famille. (¾pt)

- b- Un argument qui étaye la thèse de Claude Halmos :

« En temps de chômage comme en temps de guerre, résister permet de ne pas seulement subir et de garder de soi une image qui aide à ne pas sombrer. »
(½pt)

8- Figure de style : (1pt)

Comparaison : « en temps de chômage comme en temps de guerre »

L'énonciateur compare le chômage à la guerre afin de mettre en valeur la nécessité de lutter contre les répercussions du chômage qui altèrent les relations familiales. Ainsi, la résignation ne doit point avoir droit de cité.

Interrogation rhétorique : « de quoi peut-il rêver ? De quoi sinon d'un « tout » ? »